

023. Viens nous sauver!

« Prier devant le tabernacle » 2/3

P. Pierre Descouvemont

Devant le Très Saint Sacrement, on ne peut oublier que, si le Seigneur est là devant nous, exposé à notre adoration, c'est finalement pour venir en nous. Présent sous les apparences d'un morceau de pain, Il veut être notre nourriture. Notre prière devient alors préparation à notre prochaine communion ou prolongement de notre dernière rencontre eucharistique. Et ce sont d'autres pistes de prière qui s'offrent à nous.

Remplis-nous de ta vie

En regardant le pain consacré, nous écoutons le Seigneur nous redire: *Je suis venu pour que vous ayez la vie et la vie en abondance (Jn 10, 10); Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle (Jn 6, 54)*

Jésus n'emploie pas le verbe au futur mais au présent; celui qui mange sa chair possède dès ici-bas la vie éternelle, la vie divine, une participation à la vie même de Dieu. En nous donnant son Corps, Jésus fait grandir en nous la vie d'enfant de Dieu dont le germe a été déposé en nos cœurs le jour de notre baptême.

Alors n'ayons pas peur de nous exposer longuement aux rayons qui émanent du Corps ressuscité de Jésus, aux torrents qui jaillissent de son cœur transpercé. Il est là comme Christ, c'est-à-dire qu'Il est tellement rempli de l'Esprit Saint, Oint de l'Esprit, qu'Il peut Le répandre avec abondance sur tous ceux qui s'approchent de Lui avec confiance. Ayant bien compris cela, on peut redire sans fin au Seigneur en priant devant la Sainte Hostie: *« Marana Tha - Seigneur, viens ! - Viens remplir nos cœurs de l'Esprit dont Tu es Toi-même tout ruisselant ! »*

Dans ce chant, nous nous adressons successivement au Seigneur Jésus et à l'Esprit-Saint. Nous commençons par dire: « Marana Tha », l'invocation au Seigneur Jésus qu'on trouve déjà dans le Nouveau Testament (1 Co 16, 22; Ap 22, 20). Mais aussitôt nous demandons à l'Esprit d'amour de mettre le feu à nos cœurs, ce qui est tout à fait logique! Le rêve du Seigneur Jésus est de répandre en nous l'Esprit dont Il est Lui-même tout pénétré! Il est la source d'eau vive qui ne demande qu'à couler dans le cœur de ses disciples. Si tu savais le don de Dieu, disait-Il à la Samaritaine, c'est toi qui M'aurais demandé à boire et Je t'aurais donné de l'eau vive (Jn 4,10).

« Fais-toi capacité, disait le Christ à sainte Catherine de Sienne. Je me ferai torrent. » Aussi pouvons-nous redire lentement: « Père, quand nous serons nourris du Corps et du Sang du Christ, que nous soyons remplis de l'Esprit-Saint et rassemblés par Lui en un seul Corps. » (Prière eucharistique n° 3)

Purifie nos cœurs!

Il est tout à fait normal qu'à un moment ou à un autre, notre condition de pécheur s'impose à notre esprit. C'est ce que nous faisons dès le début de la messe, à l'invitation du célébrant: « Frères, avant de célébrer l'Eucharistie, reconnaissons que nous sommes pécheurs. » Un aveu qui

n'est nullement traumatisant, bien au contraire!

Dès que nous prenons conscience en effet de la présence en notre cœur d'éléments bien peu reluisants, quand remontent à la surface nos vieilles tendances à l'orgueil, à la jalousie ou à la méchanceté, il nous suffit de nous ouvrir aussitôt aux torrents purificateurs de sa miséricorde. Car les grâces qu'Il vient nous apporter ne sont pas seulement destinées à nous diviniser, mais à nous purifier.

Tels des vases d'argile encore mal dégrossis, nous sommes invités à nous laisser pétrir et façonner dans ses mains merveilleuses de potier. Tels les lépreux de l'Évangile, implorons avec confiance notre guérison: « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. »

Quelle joie nous procurons au Seigneur lorsque nous Lui permettons d'accomplir en nous son travail de Sauveur! Il ne demande que cela: *Je ne suis pas venu pour les bien-portants, mais pour les malades. Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs (Mt 9, 12-13)*

Souviens-Toi de ton Église!

Un moment vient où nous avons envie de partir. Il nous semble que nous n'avons plus rien à dire, plus rien à méditer, plus rien à faire. Nous avons regardé le Seigneur, nous nous sommes laissé regarder, transformer et purifier par Lui. Pourquoi prolonger notre prière?

Ce qui nous fait alors durer, c'est la pensée de tous ceux qui, dans l'Église et dans le monde, ont besoin de notre prière d'intercession. C'est la conviction que le Seigneur a besoin de notre prière pour étendre son règne dans le monde, pour répandre dans les âmes les trésors de grâce qui habitent son Cœur mais qu'Il ne distribue qu'à notre demande.

Au Calvaire, l'apôtre Jean a vu du sang et de l'eau couler du cœur transpercé de Jésus. En citant aussitôt un passage de Zacharie: *Ils regarderont vers Celui qu'ils ont transpercé*, l'évangéliste nous fait partager ce qu'il a compris par la suite en réfléchissant sur l'événement à la lumière de l'Écriture. Quelques versets plus loin (13, 1), le prophète avait annoncé qu'aux temps messianiques une fontaine se mettrait à couler à Jérusalem pour la purification de tous les péchés du peuple. Aussi l'apôtre voit-il dans ce filet de sang et d'eau coulant du côté transpercé de Jésus la réalisation de la prophétie. Par sa mort et sa résurrection, le Christ est devenu la source qui doit désaltérer et purifier le monde entier.

Sous la lance du centurion, ce n'est pas de l'eau ordinaire qui a coulé comme ce fut le cas dans le désert du Sinaï lorsque, sous le bâton de Moïse, de l'eau s'était mise à jaillir d'un rocher pour désaltérer le peuple. Au Calvaire, c'est une autre source qui s'est mise à couler - et pour toujours - afin de laver définitivement tous les péchés du monde.

Le curé d'Ars n'avait pas tort lorsqu'il affirmait: « *La Passion de Notre Seigneur, mes frères, c'est comme un grand fleuve qui descend d'une montagne et ne s'épuise jamais.* » Devant le Très Saint Sacrement, nous sommes en quelque sorte au pied d'une cascade et, par notre prière, nous faisons couler dans la vallée les torrents de grâces et de guérisons dont le monde a besoin.

Rappelons-nous ce que Jésus s'écria un jour dans le Temple de Jérusalem. La seule fois où, dans l'Évangile, nous l'entendons crier. C'était le dernier jour de la fête des Tentes, le jour où l'on se souvenait précisément du miracle de l'eau qui avait jailli dans le désert à la prière de Moïse. Pour commémorer ce miracle de l'Exode, on portait en procession jusqu'au Temple une vasque d'eau puisée à la piscine de Siloé. Jésus profite du cérémonial pour clamer en pleine foule: *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi* (Jn 7, 37).

Le quatrième évangéliste reconnaît que, sur le moment, il n'a pas compris la signification de ces paroles. Mais par la suite, il en a parfaitement saisi le sens. Jésus montrait qu'Il avait conscience d'être la véritable source d'eau vive dont le monde avait besoin pour être sauvé. Quand, à la suite de l'apôtre Jean, on a compris cela, on est heureux de prolonger sa prière devant le tabernacle: on y supplie le Seigneur de faire déborder son eau vive sur le monde.

Le Corps du Christ exposé à notre adoration est vraiment la « plaque tournante » par laquelle transitent toutes les effluves d'Esprit-Saint que Dieu veut répandre sur les hommes. C'est par ce Corps de chair - né de la Vierge Marie et aujourd'hui glorifié - qu'ont été abreuvés de grâces tous les hommes de tous les temps.

Car, rappelons-le, entré dans sa gloire, le Corps du Christ échappe désormais aux limitations de l'espace et du temps. Il ne rayonne pas seulement aujourd'hui sur tous les continents, mais Sur tous les siècles de l'Histoire. C'est donc par Lui que les millions d'hommes et de femmes qui ont vécu avant notre ère ont pu aimer en vérité Dieu et leurs frères. « *Il est grand, le mystère de la foi!* »

En plaçant la Sainte Hostie au centre d'un ostensor qui a la forme d'un soleil, nous nous rappelons ce rayonnement universel du Christ ressuscité et nous sommes ainsi invités à prolonger notre intercession pour que les richesses inépuisables qu'Il contient se répandent effectivement sur l'univers.

Prier la nuit pour ceux qui sont loin, c'est bien. Mais tout à coup, il nous arrive de penser que le lendemain matin nous allons retrouver notre prochain habituel, notre époux, nos enfants, nos voisins, nos collègues de travail... et qu'il ne nous est pas toujours facile de les aimer. Une autre piste s'ouvre alors pour notre prière: nous demandons la grâce d'aimer nos frères comme le Seigneur nous ordonne de les aimer.

NE PAS EMPORTER CETTE FEUILLE. LES TEXTES À DISPOSITION CHAQUE SEMAINE POUR LA MÉDITATION SONT MIS EN LIGNE SUR LE SITE <http://chappellevisitation.free.fr> OÙ VOUS POUVEZ LES IMPRIMER

Apprends-nous à aimer!

Le soir de la Cène, Jésus a dit à ses disciples: *Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés* (Jn 13, 34). La nouveauté - c'est clair - consiste dans la proposition comparative qu'Il emploie ce soir-là. Pour la première fois Il ose nous demander de nous aimer les uns les autres autant qu'Il nous aime.

Pourquoi donc Jésus a-t-Il attendu ce repas pour nous donner un tel commandement? Il semble bien que ce soit en vertu du lien qu'Il voulait établir à jamais entre l'Eucharistie et la charité fraternelle. Pour que nous puissions-nous aimer les uns les autres comme Il nous aime, Il instituait ce même soir le sacrement de son Amour.

Nous avons donc bien raison de supplier Jésus-Hostie d'opérer en nous la greffe de cœur qui, seule, nous permettra d'aimer nos frères en vérité. « *Viens, Seigneur, aimer Toi-même en nous tous ceux que Tu nous commandes d'aimer.* »

Donne-nous l'audace des apôtres!

Le Christ envoie ses disciples en mission en leur promettant de rester avec eux jusqu'à la fin des temps dans cette tâche d'évangélisation (Mt 28, 20). C'est Lui qui a donné à tous les missionnaires de notre histoire l'audace d'affronter les pires difficultés pour semer la bonne nouvelle à travers le monde. C'est Lui qui continue à susciter dans son Église des vocations missionnaires pour que son Amour soit connu par toute la terre. Demandons-Lui d'être pour nos frères une épiphanie de son visage par la qualité de notre sourire et de notre joie. Cette joie, Lui seul peut nous la donner (Jn 15, 11).

Donne-nous la force des martyrs!

Prince des martyrs, le Christ nous donne de porter notre croix à Sa suite. Mieux, c'est Lui qui vient la porter en nous. La force qu'Il nous donne n'est pas une espèce de supervitamine spirituelle qui nous permettrait d'être plus courageux que les païens, d'avoir plus d'entrain face à la souffrance. C'est une force qui se déploie dans la faiblesse (2 Co 12,9), c'est-à-dire que le chrétien doit s'attendre à être aussi démuné, aussi pauvre que les autres quand une épreuve lui arrive. Nous savons seulement, d'une certitude absolue, que Jésus est avec nous et en nous pour porter cette croix. Il nous donne seconde après seconde la patience nécessaire. Un jour qu'on admirait sa patience de malade. Thérèse de Lisieux répliqua: « *Je n'ai pas encore eu une minute de patience. Ce n'est pas ma patience à moi. On se trompe toujours.* » (Derniers entretiens, 18 août).